

GAUMONT PRÉSENTE

PAR LE RÉALISATEUR DE PAULETTE

ZOÉ ADJANI



# CERISE

UN FILM DE JÉRÔME ENRICO

 /Cerise

 #CeriseLeFilm

GAUMONT PRÉSENTE

ZOÉ ADJANI



# CERISE

COMPLÈTEMENT À L'EST!

UN FILM DE JÉRÔME ENRICO

Avec

Zoé **ADJANI** Jonathan **ZACCAÏ**

Tania **VUCHKOVA** Pierre **DERENNE** Olivia **CÔTE** Mykola **MATESHKO**

Produit par Ilan **GOLDMAN**

**SORTIE LE 1<sup>ER</sup> AVRIL**

Durée du film : 1h30

Matériel téléchargeable sur  
[www.gaumontpresse.fr](http://www.gaumontpresse.fr)

DISTRIBUTION

**GAUMONT**

Carole Dourlent & Quentin Becker

30, Avenue Charles de Gaulle • 92200 Neuilly/Seine

01.46.43.23.14 / [cdourlent@gaumont.fr](mailto:cdourlent@gaumont.fr)

01.46.43.23.06 / [qbecker@gaumont.fr](mailto:qbecker@gaumont.fr)

RELATIONS PRESSE

**AS COMMUNICATION**

Sandra Cornevaux, Grégory Malheiro &

Audrey Le Penneç

8, rue Lincoln - 75008 Paris

Tél. : 01 47 23 00 02

[gregorymalheiro@ascommunication.fr](mailto:gregorymalheiro@ascommunication.fr)

# SYNOPSIS

Cerise a 14 ans, mais elle en paraît 20.

Cerise a grandi à côté du périphérique, mais la voilà exilée en Ukraine.

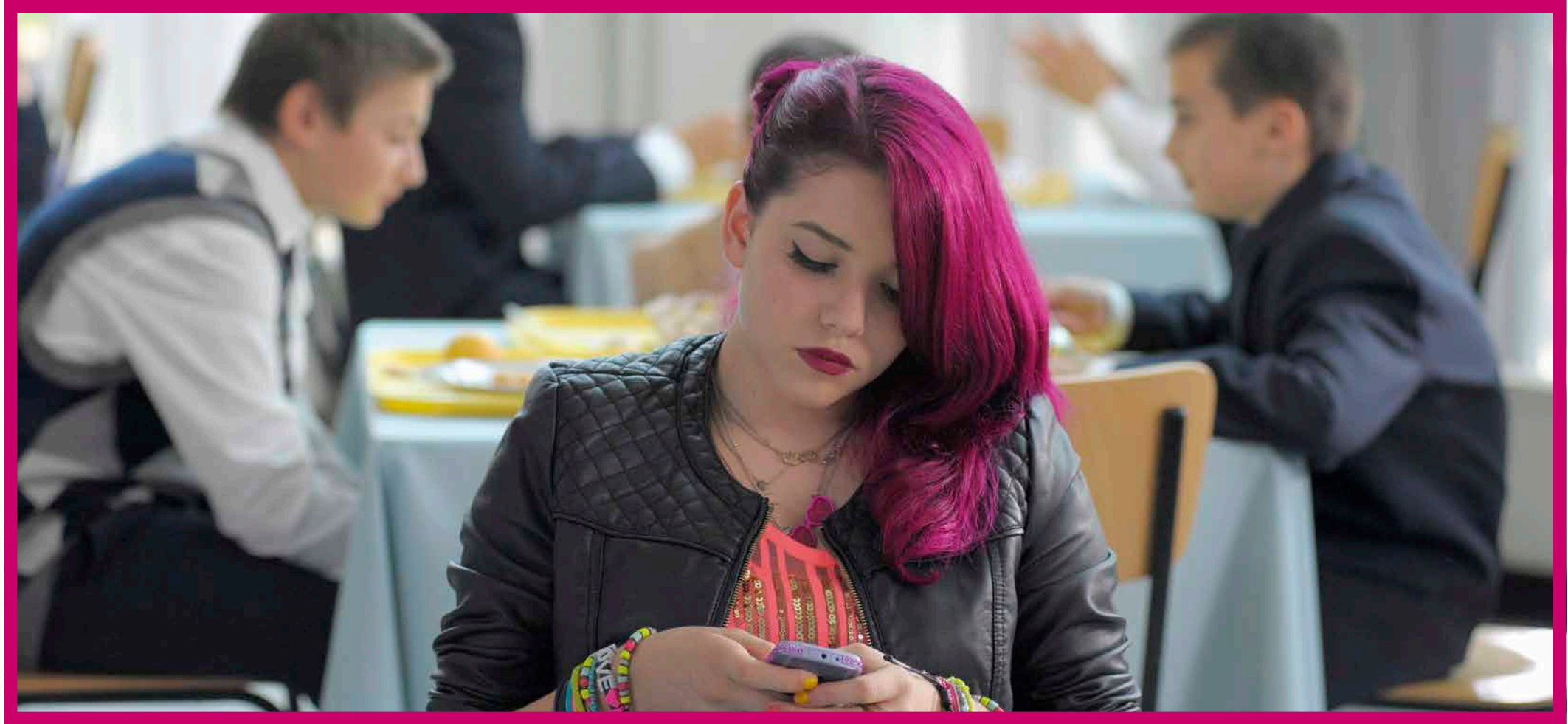
Cerise se maquille outrageusement, mais elle a encore des rêves de petite fille.

Cerise ne connaît pas son père, pourtant elle doit vivre avec.

Cerise ne s'est jamais intéressée qu'à sa petite personne, et la voilà plongée dans une révolution !

Cerise ou les pérégrinations d'une adolescente à la recherche de l'amour absolu... à la recherche d'elle-même.





## ENTRETIEN AVEC **JÉRÔME ENRICO**

C'est difficile de trouver le bon sujet après un succès comme celui de PAULETTE ?

Le problème ne s'est pas posé. Avant tout, je voulais retravailler avec Ilan Goldman, le producteur qui m'a permis de faire PAULETTE, et je crois qu'il avait envie de retravailler avec moi. J'avais très envie de faire CERISE que j'avais écrit bien avant avec ma femme, Irina Gontchar, qui est ukrainienne. Et Ilan, lui, avait envie que l'on fasse un film qui ne soit pas pile poil dans la lignée de Paulette, qui nous emmène ailleurs. Je crois qu'il aimait cette histoire d'apprentissage d'une même issue de nos sociétés occidentales protégées.

Comment est née l'idée ?

C'est une histoire librement inspirée de l'histoire de ma belle-fille, Maria, la fille d'Irina. Quand je l'ai rencontrée, elle avait l'âge du personnage et c'était une sorte de fashion victim qui ne s'intéressait absolument à rien et qui ne lisait que des magazines people. À un moment donné, Irina a pensé que ce serait bien de l'envoyer chez son père, français, qui vivait en Ukraine. Le



point de départ est directement inspiré de ça. Une mère ukrainienne vivant en France, un père français vivant en Ukraine... Une comédie dans un autre univers... Ilan Goldman m'a demandé de retravailler le scénario, pour que le spectateur puisse s'identifier dès le départ et on a fait de la famille une famille complètement française.

Quand on écrit un film pareil, se pose la question de savoir si on va trouver la bonne comédienne pour jouer cette héroïne. Comment ça s'est passé ?

Comme pour tous les films de ce genre, ça a été

un casting de très longue haleine. Je pense qu'il a duré près de 6 mois. Avec la directrice de casting, Coralie Amédéo, on a vu 450 adolescentes de la France entière. Et on a trouvé Zoé. J'ai fait sa connaissance par l'intermédiaire d'une amie qui l'avait croisée lors d'un déjeuner et qui m'a parlé d'elle. Au milieu des 450 jeunes filles que nous avons vues, avec qui nous avons fait des essais parfois très poussés, Zoé a été une évidence. J'ai choisi Zoé, non pas parce qu'elle s'appelle Adjani, mais parce que c'est Zoé. Elle nous a tous épatés, bluffés, au moment du tournage. Bien sûr la veille,

je me suis dit « si elle n'est pas au rendez-vous il n'y a plus de film ». Mais elle a été épatante. Épatante parce que dans la vie elle n'est pas ce personnage du tout. C'est quelqu'un qui vit dans un tout autre univers, mais qui aime jouer – elle est en 1<sup>ère</sup> L option théâtre. On l'a trouvée formidable, on a trouvé qu'elle avait un charme... et quand je dis "on" c'est bien évidemment Ilan Goldman et moi pour qui elle était une évidence.

Vous-même portez un patronyme célèbre. Vous avez parlé de ce poids avec elle ?

Effectivement, même si le nom de mon père [Robert Enrico, le réalisateur du VIEUX FUSIL] était un peu moins célèbre que celui qu'elle porte, à l'époque où je faisais mes premières armes dans ce métier, c'est quelque chose qui pesait sur moi. Et puis je trouvais important qu'elle sache pourquoi je l'avais choisie, pour le travail qu'elle avait fait devant moi, pas pour autre chose. Le charme de PAULETTE, c'était Bernadette Lafont, le charme de CERISE, c'est Zoé. Clairement. Elle a créé ce personnage. Et c'est un truc qui m'a épaté au fur et à mesure du montage, où j'ai vu disparaître l'adolescente que j'avais côtoyée pendant quatre mois et apparaître un personnage.

Le costume aussi a aidé Zoé à se transformer en Cerise ?

Absolument. Là encore on parlait d'une réalité que je connaissais bien, puisque ma belle-fille, quand



elle avait 14 ans était exactement comme ça, avec des talons de 15cm de haut, maquillée comme une voiture volée, une perruque rose, un blouson en cuir... et un corps de femme qui faisait que les garçons la regardaient comme le loup de Tex Avery. Donc on a cherché comment adapter ça à Zoé. Les talons, les faux-cils... tout ça l'a beaucoup amusée, étant donné qu'elle n'est pas du tout comme ça dans la vie. Et je pense que ça l'a aidée à rentrer dans le personnage, à devenir cette Cerise qui est quelqu'un de mal dans ses bottes, en conflit avec ses parents, qui a des rêves de midinette et qui en même temps s'affiche comme Betty Boop.

Et qui a un langage... particulier ! Notamment quand elle écrit des textos...

Pour les textos on les a écrits avec Irina en s'inspirant des messages de ma belle-fille à l'époque. D'ailleurs dans un premier temps on les a fait valider par Maria, mais on s'est dit qu'elle avait trop grandi (elle fait maintenant des études dans une école de relations internationales) et donc on a refait un travail de réécriture avec non seulement Zoé mais aussi les comédiennes qui jouaient ses trois copines parisiennes dans des scènes, hélas, coupées au montage. C'est exactement le travail que l'on avait fait sur PAULETTE avec les jeunes de la cité. C'est comme ça que le titre a changé. Au départ le film devait s'intituler POMÉ D'LA LIFE - c'est un titre qu'Ilan adorait - et puis Zoé nous a dit qu'on ne pouvait pas garder ce titre, que c'était « une



expression de vieux de 45 ans ! ». Bien qu'elle m'ait rajeuni, c'était un argument choc ! Personne ne se retrouvait dans ce titre : les jeunes le trouvaient has been, et les vieux ne comprenaient rien de ce qu'il racontait. C'est donc là qu'on s'est dit qu'il fallait en changer.

Dans CERISE comme dans PAULETTE, il y a une rencontre entre les générations, ici entre Cerise et Nina, la vieille femme de ménage. Vous aimez ces confrontations ?

Oui. J'ai toujours aimé raconter des histoires avec

des personnages qui sont à des bouts opposés de la vie. Ceux qui en sont au début, comme Cerise et ceux qui en sont plutôt à la fin comme Nina. Il n'y a pas beaucoup de personnages au "milieu". Dans CERISE il y a le père qui se promène, mais le rapport fort, l'axe principal, c'est celui entre cette grand-mère d'adoption et cette même ballotée entre ses deux parents et dont personne ne s'occupe vraiment. En plus, au travers du personnage de Nina, existe la nostalgie d'une société - et de ses idéaux - qui n'a pas fonctionné, mais qui était basée sur autre chose que la réussite à tout crin,



l'individualisme forcené occidental. Ces idéaux collectifs qui avaient bercé la jeunesse de Nina, c'est ce qu'on avait envie de balancer dans la figure de cette même, Cerise, qui a l'impression d'être une caillera alors qu'elle arrive d'une société relativement protégée.

**Le choc est d'autant plus fort qu'il est historique. Comment avez-vous intégré les événements en Ukraine dans le scénario ?**

C'est vrai qu'on a été rattrapé par l'Histoire. On devait tourner en Ukraine. On est parti une

première fois faire des repérages en décembre 2013, et puis Maïdan a été occupée, et petit à petit, alors que nous étions rentrés et que nous commençons à préparer le film, en janvier ça a commencé à se gâter, jusqu'en février où il y a eu près d'une centaine de morts après l'intervention de Viktor Ianoukovytch [ex-président ukrainien], et là on s'est dit : « Qu'est-ce qu'on fait ? » J'ai eu une longue discussion avec Ilan Goldman et Irina, et on s'est dit que c'était un film trop proche de la réalité pour le situer dans un pays lambda de l'Est. De plus en l'adaptant dans un autre pays,

beaucoup de choses disparaissaient comme Tchernobyl, le fils de Nina mort en Afghanistan... Et puis je me méfie toujours quand on commence à changer la couleur de la voiture, la forme du cendrier... on finit par faire un autre film. Pour moi donc c'était impossible et j'ai dit à Ilan : « Je ne vois qu'une solution, c'est d'intégrer ce qui vient de se passer dans le scénario. Ça racontera avec plus de force encore le choc entre ces deux mondes qui est au cœur du film. Je n'ai pas eu besoin de le convaincre. »

Pour autant, notre but n'était pas de faire un film politico-historique, même si ce qu'on raconte dans le film est la vérité. Quand on était en repérages on s'est baladé dans la mairie occupée, où des babouchkas bénévoles venaient effectivement apporter leur soutien en amenant de la nourriture et en faisant à manger. Des professeurs ont abandonné leur boulot pour s'installer sur la place. En fait c'était toute une classe moyenne qui s'est sentie flouée par le régime qui est sorti. C'était impressionnant ce mouvement populaire. Après il y a eu ces événements dramatiques, Ianoukovytch a été renversé, et aujourd'hui l'Ukraine est en guerre sur le front Est avec les russes... On a marché sur des œufs parce que faire une comédie, avec une adolescente au milieu de tout ça, avec cette dimension dramatique, c'était compliqué. En même temps on se disait "on ne peut pas faire comme s'il ne se passe rien dans ce pays". C'est un



peu ce qui a fait que le film est comme il est. C'est extrêmement rare un film qui traite d'événements passés il y a un an à peine.

**En quoi le tournage a été affecté par les événements ?**

Même si nous avons migré en Bulgarie, on devait aller tourner certaines séquences en Ukraine, à Kiev, comme celle où Nina et ses amies vendent les petites statues sur l'esplanade de la Mère Patrie, ou pour faire des images dans le métro... et puis l'avion de Malaysian Airlines a été abattu fin juillet. Et il n'était plus question d'y aller. Pour un réalisateur français, recréer une réalité ukrainienne dans un pays qu'il ne connaît pas, c'était quand-même un drôle de sport. Sur le plateau de tournage, on parlait quatre langues différentes : le français, l'anglais, le bulgare, le russe... il m'est même arrivé d'échanger en italien ou en espagnol ! C'était hyper compliqué.

**Enfin vous vous êtes retrouvés un peu dans la situation de Cerise...**

Absolument. Je crois beaucoup que les conditions dans lesquelles se déroule un tournage donnent la couleur du film. Ce déracinement, le fait d'être entre nous, de suivre les événements qui se déroulaient en Ukraine à distance, ça a aidé.

**Comment s'est passé le premier jour de tournage ?**

La veille, on avait fait des essais avec Zoé et je



me souviens m'être dit : « Mais qu'est-ce que tu as fait Jérôme ? Tu vas faire un film qui repose sur les épaules d'une adolescente de 14 ans que tu connais à peine ! » Et puis le lendemain on a tourné la scène où Cerise arrive dans l'appartement de son père et où il lui explique qu'elle va dormir dans la cuisine. Et là... j'ai regardé Zoé... et je me suis dit « Ça va bien se passer ! » Et je ne suis pas le seul ! On avait l'impression que Zoé avait fait ça toute sa vie. Elle incorporait toutes les indications de déplacement... Elle avait une écoute incroyable ! Elle était incroyable. Vraiment.

**Comment ça s'est passé entre Zoé et Jonathan Zaccai qui joue son père ?**

Jonathan a été formidable dans cette entreprise. Il était le seul partenaire qui parlait la même langue que Zoé. C'est avec lui qu'elle a commencé le film dans l'ordre du plan de travail. Jonathan s'est amusé à jouer avec elle. Il l'a faite marrer. Elle s'est sentie en confiance. Il a été un partenaire génial. Et je le trouve génial dans le film, d'autant que ce n'est pas un rôle évident.

### Pourquoi Jonathan Zaccaï ?

Le père était un personnage difficile à distribuer parce que ce n'est pas le personnage principal du film, même si c'est un personnage essentiel. Il est l'image d'un homme, assez détestable au départ – la première fois qu'on le voit, on se dit la pauvre fille elle a vraiment pas de chance ! Pourtant Jonathan – avec qui j'ai failli faire un film il y a quelques années - a eu vraiment envie de le jouer. Il a lu le scénario en deux heures. Il m'a rappelé en me disant je veux le faire. Il fallait porter ce personnage sans en faire un sale con. Il fallait qu'on puisse avoir de l'empathie pour lui. Et je me suis dit que Jonathan pouvait faire de ce personnage un personnage moderne, dans la veine comique du film, sans être dans la caricature. C'est le charme des acteurs belges !

### Et Olivia Côte pour jouer la maman ?

Je ne la connaissais pas. J'ai fait des essais avec plein de comédiennes et j'ai trouvé Olivia absolument géniale. Il y a quelqu'un qui a insisté pour que ce soit elle, c'est Irina. On était arrivé à un stade où il y avait deux actrices en lice dont Olivia, et Irina m'a dit « c'est elle qu'il faut prendre, j'en sais quelque chose ». Elle s'était reconnue dans Olivia et c'était important pour moi. Car depuis le début de l'aventure, Irina était quand-même un peu ma boussole.

### Comment s'est passé le casting pour Nina ?

C'était un casting essentiel, Nina étant le 3e personnage du film, voire le 2e. Comme à l'origine on devait tourner en Ukraine, on a commencé le casting là-bas. J'ai vu un bon nombre de très grandes actrices ukrainiennes, mais c'était pas ça... Et puis quand on a su qu'on allait finalement tourner en Bulgarie, on a commencé un casting là-bas en parallèle. Et lors d'une deuxième séance de casting, j'ai vu arriver Tania Vuchkova, et j'ai complètement flashé sur elle. Il y avait une bonté, une tendresse qui émanait d'elle, de son regard... et j'ai pensé qu'elle allait toucher les spectateurs au

cœur. Mais problème : elle ne parlait pas russe. Ou plutôt elle parle le russe comme tous les bulgares qui l'ont appris à l'école et qui pensent qu'ils savent le parler ! Ça devenait un véritable casse-tête chinois de trouver la bonne actrice qui sache jouer et en plus qui parle russe. Et Irina m'a beaucoup aidé en me disant : « Tu sais, en Union Soviétique, on a eu des grands films avec des acteurs qui étaient doublés, et on ne le savait même pas ». Et même si je ne suis pas un fana du doublage, il fallait quand-même qu'on se laisse cette liberté là. On n'allait pas choisir un acteur juste parce qu'il parlait russe



correctement ! Donc je suis tombé amoureux de cette femme de 83 ans qui elle aussi avait tellement envie de faire ce rôle, de jouer Nina.

C'est le directeur d'école de cinéma qui s'est fait plaisir avec les clins d'œil à Godard ou à Depardieu dans le film ?

Non c'est le scénariste. Ça nous amusait l'idée que Cerise se retrouve à voir un film de Godard, qui plus est lors d'une projection d'art et essai à la « soviet » avec quelqu'un qui fait une traduction en direct avec un micro ! J'aime beaucoup cette scène qui me fait beaucoup rire.

On approche du moment où vous allez à votre tour lâcher CERISE dans le monde. Ça vous inquiète ?

Non je n'ai pas d'inquiétude particulière. Je suis confiant. Vraiment. Mais c'est vrai que c'est toujours un moment bizarre. Un moment où à la fois on fait beaucoup de choses et où on ne fait plus rien quand on est metteur en scène. Un moment où les autres commencent à s'emparer du film - on a envie qu'ils s'en emparent et surtout qu'ils aient envie de s'en emparer. Je pense au distributeur et toutes les équipes qui vont faire que le film soit vu. PAULETTE, ça a été un conte de fée du début jusqu'à la fin - ce n'est d'ailleurs pas terminé puisqu'il va peut-être y avoir une pièce en Allemagne et un remake au Etats Unis. J'ai vécu une histoire unique de bout en bout et je sais que ça ne sera jamais plus comme ça. Sur CERISE tout a été compliqué, tout a été dur : l'accouchement du film, le pays où



l'on tourne, la situation, trouver Cerise... tout a été compliqué. Ça a été une aventure merveilleuse mais compliquée. Alors maintenant c'est vrai aussi que je me demande comment le film va être perçu. Les premiers retours me touchent beaucoup. Mais ça va, je suis heureux parce que CERISE ressemble au film que j'avais envie de faire. Et à cause de tous ces aléas, il est devenu plus costaud.

Avec la sortie de CERISE, la vie de Zoé va changer. Vous avez un sentiment de responsabilité à son égard ?

Bien sûr. J'essaie de l'accompagner, elle et sa maman, dans toute cette entreprise, parce que je pense que ça fait un peu peur le cinéma, comment les gens vont s'emparer du film, le fait que l'on va voir sa tête partout. Les parrains dans ce métier, c'est important. Et je suis content que ça se soit si bien passé entre nous, que l'on ait eu ce rapport de confiance et ce malgré nos 40 ans de différence d'âge. D'ailleurs j'ai dit à Zoé : « J'espère que quand tu seras extrêmement connue tu accepteras encore de faire un film avec moi pour que je puisse refaire du cinéma ! » (rires)



## ENTRETIEN AVEC **ZOE ADJANI**

### Comment vous êtes-vous retrouvée sur CERISE ?

C'est Coralie Amédéo, la directrice de casting, qui m'a contactée via Facebook. Elle m'a envoyé un message disant qu'elle cherchait une jeune fille de mon âge qui correspondait à mon profil et m'a proposé de faire le casting. On a fait des premiers essais sur Marseille, puis d'autres à Paris avec Jérôme Enrico dans les locaux de Légende. Ça s'est super bien passé. Jérôme était très content - moi aussi. Il avait l'air enthousiaste, il m'a dit qu'il allait me rappeler et puis voilà, ça s'est fait.

### Comment avez-vous vécu le casting ? Comme un enjeu ou comme une expérience formatrice ?

Comme une expérience. Je ne me suis mise aucune pression car je ne réalisais pas du tout l'enjeu du rôle à ce moment-là. Ça s'est fait tellement spontanément, tellement naturellement, que je suis allée à Marseille en me disant que j'allais profiter de l'expérience pour voir comment se passe un casting. Et puis à Paris, avec Jérôme, la connexion s'est faite tout de suite ainsi qu'avec le comédien qui me donnait la réplique. J'étais dans le moment présent à faire ce que j'aime : jouer.



Vous qui êtes en 1<sup>ère</sup> L option théâtre, d'où vous vient cette envie de jouer la comédie ? De votre tante, Isabelle Adjani ?

Isabelle, bien sûr, est en partie responsable de ce choix (rires !) car j'ai grandi dans l'idée que comédienne est un métier. J'ai commencé à faire du théâtre petite puis j'ai eu la chance de rencontrer au collège une professeure de français formidable, passionnée de théâtre, avec laquelle deux années de suite nous avons monté une pièce. C'était mes vrais débuts sur scène et j'ai adoré ce sentiment d'y être à ma place. J'ai pu choisir ensuite un lycée à option théâtre et là j'ai découvert l'esprit de troupe entourée d'élèves et d'amis tout aussi passionnés et de deux professeurs exigeantes et stimulantes (rires) ! C'est tout cela qui a construit et renforcé mon désir d'être comédienne sur les planches d'un théâtre ou maintenant, grâce à Cerise, au cinéma.

Quelle a été votre réaction quand Jérôme Enrico vous a annoncé que Cerise c'était vous ?

Au début je ne l'ai pas vraiment cru. Je ne réalisais pas que j'allais partir tourner un film en Bulgarie pendant deux mois. Ce n'est qu'une fois dans l'avion que j'ai réalisé, que je me suis dit « ah oui, Cerise c'est moi ! » Ça m'a rendue hyper contente. Je me suis dit « oui, c'est possible ! ».

Quelles ont été les réactions autour de vous ?

Beaucoup de gens m'ont dit que c'était grâce à ma tante si j'avais eu le rôle. Que c'est parce que je suis



une enfant de la balle, que ça n'avait rien à voir avec mes capacités. Alors oui, le milieu du cinéma ne m'est pas inconnu. Je connais les ambiances et le travail sur les plateaux de tournage grâce à mon beau-père cameraman et à ma mère qui travaillait dans le cinéma documentaire. Mais ce rôle je ne m'y attendais pas et ce n'est pas grâce à ma tante que je l'ai eu. Ceux qui me connaissent bien, m'ont beaucoup encouragée et se sont réjouis pour moi !

Une fois engagée, il a bien fallu penser sérieusement au personnage. Comment avez-vous trouvé Cerise ?

C'est un personnage complètement perdu dans la vie... enfin dans son début de vie... Qui ne demande qu'à avoir un peu de reconnaissance parce qu'elle a l'impression d'être une victime, elle qui se retrouve dans des galères sans les avoir demandées. Elle doit se dépatouiller dans ce monde et avec sa propre personnalité. Elle va petit à petit trouver sa place. Elle va avancer en apprenant, confrontée aux événements, à la rencontre de son père qu'elle ne connaît pas, dans un pays étranger. Au début, je la trouvais un peu trop centrée sur elle-même. J'avais vraiment l'impression que cette jeune fille ne pensait

qu'à elle. Ça me faisait un peu peur et je me suis demandée si ce rôle allait vraiment m'apporter quelque chose au niveau du jeu car c'est une adolescente de 14 ans, qui avait presque le même âge que moi (rires) ! C'est vraiment en jouant Cerise que je me suis attachée à elle, et c'est grâce à Jérôme et à toute l'équipe que j'ai pu lui donner ce côté sensible qui montre qu'au fond, elle n'est pas si sûre d'elle et qu'elle mise tout sur l'apparence avant de la délaissier petit à petit pour s'intéresser à ce qui se passe autour d'elle.

**Le costume vous a aidée à entrer dans le personnage ? Vous avez travaillé le look de Cerise ?**

Oh oui avec Dorothee Lissac, la costumière et Chloé Van Lierde, la chef maquilleuse. Au départ on était partis dans une toute autre direction : grosses lunettes de soleil, fond de teint trop orangé pour la peau, veste en poils de lapin... avec aussi beaucoup de strass, de paillettes, des escarpins fuchsia... Bref le genre de fille qu'on n'a pas forcément envie de connaître. On a rectifié pour un look plus années 80, très coloré. On voit de plus en plus de filles habillées comme ça, un style provoquant avec beaucoup d'accessoires. On a cherché à ancrer le look de Cerise dans son époque tout en créant un personnage très reconnaissable...

**Jérôme Enrico dit que vous avez également participé à la réécriture des textos...**

Oui. Avant de partir en Bulgarie, avec les comédiennes qui jouent mes amies [les scènes ont été

coupées au montage] nous nous sommes assises autour d'une table et nous avons remanié les textos pour les mettre dans le langage des ados de nos jours. Mais ce n'était pas grand-chose.

**Une fois sur le tournage en Bulgarie, vous vous êtes retrouvée dans la même situation que Cerise : loin de chez vous et de vos amis. Cela vous a aidée ?**

Pas du tout. Je ne me suis pas du tout sentie perdue. Comme je vous le disais, j'ai toujours un peu vécu dans ce milieu, sur des tournages à droite à gauche, avec des gens que je ne connaissais pas... Et puis tout le monde s'est bien occupé de moi (rires) ! Au contraire je me suis vraiment sentie dans mon élément.

**Vous étiez aussi dans votre élément le premier jour du tournage ?**

Le premier jour du tournage... Oui... Oui franchement j'ai eu le sentiment de me fondre dans le décor.

**La complicité qu'il y avait entre Jonathan Zaccaï, votre père à l'écran, et vous, ça vous a aidé à « vous fondre dans le décor » ?**

Ça m'a énormément aidée ! Avec Pierre [Derenne, qui joue Kyril et Matt Dyser], Jonathan est toujours celui qui me remontait le moral quand j'avais un coup de blues ou que j'étais fatiguée. En plus comme partenaire de jeu il est très drôle, généreux et il laisse vraiment de l'espace aux autres et j'aime ça aussi chez lui.

**Était-ce aussi facile de jouer avec Tania Vuchkova,**

**l'interprète de Nina, qui ne parle que bulgare ?**

C'est vrai qu'avec Tania c'était un peu difficile au début parce qu'elle avait un jeu assez particulier et qu'avec la barrière de la langue on avait parfois du mal à se comprendre. Mais par la suite on a fini par bien s'entendre - même si on ne se parlait pas beaucoup, on a trouvé une belle complicité de jeu.

**Avez-vous découvert quelque chose sur vous-même sur ce tournage ? À part ce sentiment d'aisance...**

Oui il y a ça mais aussi la constance. Le tournage a duré 40 jours et j'étais présente tous les jours. Je ne me savais pas capable de cette endurance. J'ai tenu jusqu'au bout et ça pour moi c'est vraiment une grande satisfaction. (rires) !

**Comment ça s'est passé avec Jérôme Enrico ?**

Avec Jérôme ?! Ça s'est super bien passé ! Nous nous sommes entendus dès le premier jour où nous nous sommes rencontrés. Il est à l'écoute des acteurs et respectueux avec l'équipe, ce qui a permis de créer une belle cohésion de groupe autour du film. Je le remercie énormément parce que j'ai beaucoup appris grâce à lui.

**Quand le tournage s'est terminé, ça a été difficile ?**

J'ai d'abord été soulagée ! C'était pour moi les vacances d'été. En revanche, c'est sûr que lorsque j'ai dû retourner au Lycée, ça a été un peu plus compliqué... J'ai commencé à avoir le blues... l'envie de faire ce que j'aime m'a manqué. Ça me manque.

Mais heureusement il y a le théâtre et les amis !

Vous êtes lycéenne. Que comptez-vous faire par la suite ?

Passer mon bac, monter à Paris et tenter d'entrer au conservatoire pour continuer à suivre des cours d'art dramatique.

La sortie approche. Comment vous sentez-vous au moment "d'affronter" les médias ?

Un peu stressée. Je ne sais pas comment ça va se passer mais j'apprendrai. Quand on est devant la caméra, on a toujours le filtre du personnage qui permet de ne pas être soi-même, de s'évader, de ne pas se voir à l'écran. Alors que là je vais être directement confrontée aux journalistes qui vont me poser des questions à moi et non pas à Cerise et ça me fait un peu peur. Mais bon, ça fait partie du métier (rires) !

Quelle a été votre réaction la première fois que vous avez vu votre Cerise sur l'écran ?

Sur le coup je me suis dit : « On reprend tout, on recommence ! » (rires) ! Ce n'est évidemment pas facile de se voir et on a vite fait de se critiquer. Alors j'ai regardé Cerise, elle m'a touchée et je lui dis merci !





ENTRETIEN AVEC  
**JONATHAN  
ZACCAI**

Qu'est-ce qui vous a donné envie de travailler avec Jérôme Enrico sur CERISE ?

J'aimais beaucoup PAULETTE, qui est un film populaire et en même temps assez original, assez singulier. Ce n'était pas évident sur le papier que les gens aillent le voir si nombreux. Il n'y a pas tellement de réalisateurs populaires qui traitent de tels sujets, on trouve plutôt ça dans le cinéma anglais. Et donc ça m'attirait forcément de participer à son nouveau projet. En plus il y a l'histoire de CERISE en elle-même, qui est assez originale. L'idée de cette petite pétasse parisienne qui va se retrouver confrontée à une autre culture et à tous ces personnages dont ce père, me plaisait.

Et qu'est-ce qui vous plaisait dans ce rôle de Fred, le père de Cerise ?

Il y a toujours un vrai plaisir à jouer des personnages qui sont loin de nous – du moins j'espère qu'il est loin de moi ! Ce père boucher, il est tellement énorme que c'est assez jubilatoire à jouer.



Vous vous étiez déjà imaginé en boucher vivant en Ukraine ?

Non je dois dire que ça ne faisait pas parti de mes fantasmes ! (rires) Mais ce qui est touchant chez ce mec là, c'est que finalement c'est un self made man : lui qui n'aurait probablement été qu'un commis de boucherie en banlieue parisienne est devenu son propre patron en Ukraine. Qui plus est d'une boucherie que je trouve assez belle à filmer.

Vous êtes donc Fred, le papa de Cerise interprétée par Zoé Adjani. Comment vous l'a-t-on présentée ?

Quand on m'a dit son nom, qui bien sûr résonnait à mes oreilles, je dois avouer que j'ai cherché par curiosité une photo d'elle pour voir si elle avait une ressemblance avec sa tante. Et puis quand on me l'a présentée, j'ai rencontré une belle jeune fille et découvert une actrice très naturelle. On sent son envie d'être comédienne. Et puis en plus c'est une fille sympa : elle n'a pas fait chier son "père" ! (rires)

Le père que vous interprétez est beaucoup absent. Du coup, était-ce compliqué de créer une relation avec Cerise ?

C'est vrai qu'il est beaucoup absent ce père. La complicité que l'on avait avec Zoé sur le plateau nous a aidés. Même s'il a fallu l'atténuer durant les scènes, parce que lorsque Cerise débarque dans la vie de ce père qui a à peine dépassé le stade de l'adolescence, c'est vraiment une étrangère



pour lui. Finalement c'est plus facile de créer une vraie relation entre les personnages basée sur la complicité que l'on peut avoir entre un acteur et une actrice, qu'entre Cerise et son père qui en fait, s'entendent peu. En revanche cette complicité a rendu notre travail beaucoup plus agréable.

Jérôme Enrico dit que la complicité que vous avez créée avec Zoé, a été primordiale pour qu'elle se sente à l'aise...

Ça me fait vraiment plaisir qu'il ait dit ça... et tant mieux si j'ai pu la mettre à l'aise. Maintenant,

franchement, c'est plutôt naturellement ma façon de faire d'être complice avec mes partenaires. En plus quand je dis de Zoé qu'elle est une actrice naturelle, c'est parce que très vite elle a été dans le bain du tournage. Et c'est tant mieux puisqu'elle est pratiquement de tous les plans ! Et puis il faut ajouter que Jérôme crée une ambiance bienveillante et bon enfant pour les acteurs. C'est quelqu'un de très ouvert et de sympa, donc le plateau n'était pas tendu.

Quel genre de metteur en scène est Jérôme Enrico ?

Je trouve qu'avec les acteurs il est assez précis. Il aime vraiment les acteurs, ça se sent. On est accompagnés. Ce n'est pas quelqu'un qui lâche ses acteurs. Il cherche jusqu'à ce qu'il obtienne ce qu'il veut. Il est vraiment avec nous.

Le fait que vous soyez maintenant aussi réalisateur change votre point de vue sur les tournages ?

Non pas du tout. Ça n'a tellement rien à voir à chaque fois... les tournages sont tellement différents, chaque réalisateur a une manière singulière de travailler. Je suis plus dans l'apprentissage que dans le jugement. Je ne me permettrais pas. Je suis pleinement acteur à ce moment là.

Le tournage s'est déroulé en parallèle des événements historiques en Ukraine. Ça a influencé l'ambiance sur le tournage ?

C'était assez particulier. D'autant qu'il était question de tourner en Ukraine jusqu'au moment où l'avion de Malaysia Airlines a été abattu. C'était terrifiant. La scène de la manifestation place Maïdan que l'on a reconstituée en décors en Bulgarie, je la trouve assez touchante parce qu'il y a ce parallèle entre la fiction et la réalité. Toutes les scènes liées à ces événements, ne serait-ce que de voir un char passer dans le fond, je les trouve assez fortes.



# Liste **ARTISTIQUE**

Cerise  
Fred  
Nina  
Kyril  
Pascale  
Mikita  
Tania  
Boris

Zoé **ADJANI**  
Jonathan **ZACCAÏ**  
Tania **VUCHKOVA**  
Pierre **DERENNE**  
Olivia **CÔTE**  
Mykola **MATESHKO**  
Emilia **RADEVA**  
Yavor **RALINOV**

# Liste **TECHNIQUE**

Un film de  
Scénario

Produit par  
Producteur associé  
Une production  
Une coproduction  
Avec la participation de

Directeur de production  
Post-production exécutive  
Directeur de la photographie  
Régie  
Montage  
Musique originale

Décors  
Costumes  
Casting  
1<sup>ère</sup> assistante réalisateur  
Son

Jérôme **ENRICO**  
Irina **GONTCHAR**  
Jérôme **ENRICO**  
Ilan **GOLDMAN**  
Catherine **MORISSE-MONCEAU**  
**LÉGENDE**  
**GAUMONT** et **FRANCE 2 CINÉMA**  
**CANAL+**  
**CINÉ+**  
**FRANCE TÉLÉVISIONS**  
Cyrille **BRAGNIER**  
**I MEDIATE** - Abraham **GOLDBLAT**  
Bruno **PRIVAT**  
Philippe **PHILIPPOV**  
Antoine **VAREILLE**  
Michel **OCHOWIAK**  
Marc **CHOUARAIN**  
Jérémy **SFEZ**  
Dorothee **LISSAC**  
Coralie **AMEDEO - A.R.D.A**  
Carole **GUENOT**  
Jean-Luc **RAULT-CHEYNET - AFSI**  
Raphaël **SOHIER**  
Bruno **REILAND**  
Thierry **LEBON**



Photo : Yana Blajeva

ALAMO

© 2015 - LÉGENDE - GAUMONT - FRANCE 2 CINÉMA

LÉGENDE  
REGULIERE

CANAL+

CINE+

2 cinéma

francetélévisions

DOLBY  
DIGITAL

Gaumont  
Le plaisir que le cinéma offre

